

CHAPITRE XXXVIII.

*Des Dartres, des Démangeaisons, des Échaubou-
lures, des Ébullitions, &c. (1)*

§ I.

Des Dartres.

Caractères
& siège des
dartres.

(Les dartres sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules prurigineuses*, ayant peu ou point d'élévation, & formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses & autres parties du corps.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Dartres.

Les nourri-
ces peuvent
les communi-
quer aux en-
fants.

(Les dartres peuvent reconnoître pour causes, les habitations humides, mal-propres & peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture mal-saine & de difficile *digestion*, telle que les viandes salées, fumées, séchées; les vins verts, acerbés; les eaux stagnantes ou corrompues. Les nourrices qui en sont atteintes, les communiquent aux enfants.)

(1) M. BUCHAN a encore omis de parler des dartres, des démangeaisons, des échauboules, &c.; Maladies cependant assez communes, & d'autant plus importantes à connoître, que chacun se croit en pouvoir de les traiter, & que presque toujours on n'y emploie que des remèdes contraires.

Elles tiennent aussi à un vice vérolique, *scrofuleux* ou *scorbutique*. Les Maladies du foie, de la rate & des autres viscères du bas-ventre, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre* *rongeante* succéder à une *jaunisse*. La suppression des évacuations accoutumées, celles d'un cautère, d'un ulcère, &c., en font encore des causes très-fréquentes. Enfin, les *dartres* se communiquent souvent par la contagion.)

Les dartres
font contay-
gieuses.

ARTICLE II.

Symptômes des Dartres.

(COMME les *dartres* présentent des *symptômes* de différente nature, on les a divisées en quatre espèces.

La première, qu'on appelle *volante*, a les *pustules* détachées les unes des autres, & ces *pustules* suppurent & se séchent en peu de temps. C'est la plus simple de toutes. Elle occupe ordinairement le visage, & les *démangeaisons* qu'elle excite ne durent que quelques jours.

Symptômes
des dartres
volantes ;

La seconde espèce, qu'on appelle *miliaire*, présente de petites *pustules* innombrables, & entassées les unes sur les autres, qui forment de larges plaques sur la poitrine, les reins, les aines, le scrotum, les cuisses, &c. La *démangeaison* qu'elle excite est beaucoup plus considérable que dans la première, & donne quelque *sérosité*, quand on la gratte ; en quoi elle approche un peu de la *gale*. Elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuse*. Elle est difficile à guérir, & revient souvent lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les rasoirs, &c.

Des dartres
miliaires ou
croûteuses ;

La troisième espèce, appelée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles,

Des dartres
farineuses ;

qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes qui se couvrent d'une espèce de farine écailleuse & blanchâtre. Elle ne paroît pas différer beaucoup de la *miliaire*, si ce n'est que cette dernière, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légères, mais toutes aussi sèches que les écailles.

Des dartres
rongeantes
ou vives.

La quatrième, qu'on appelle *rongeante*, ou *dartre vive*, à cause des *ulcères* qu'elle creuse, se couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, & laissent des impressions à la *peau*, d'où il découle une *sanie* brûlante. Elle excite beaucoup de *démangeaisons* ou de cuissions, & laisse des gonflemens aux endroits qui en ont été le siège.

Après la *dartre volante*, la *farineuse* est la moins rebelle; les deux autres espèces résistent quelquefois à tous les *remèdes*, surtout lorsqu'elles reconnoissent pour causes les Maladies que nous avons dénommées plus haut, pag. 217 de ce Volume.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui ont des Dartres.

(Les personnes sujettes aux *dartres*, ou qui y ont des dispositions, doivent éviter tout ce qui est capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront absolument rien de salé ou d'épicé; elles s'abstiendront de *liqueurs fortes*, & ne boiront jamais que du *vin* très-trempé.

Alimens.

Leurs *alimens* seront composés d'*adoucissans* & de *rafraîchissans*, tels que les *plantes potagères* douces, les viandes blanches, le *lait*, le *riz*, &c.

Elles feront un usage fréquent de *bains*, & prendront habituellement, en guise de *thé*, une *infusion* de feuilles de *scabieuse*. Il faut qu'elles respirent un *air* sec & modérément chaud; qu'elles fassent usage de l'*exercice*, & qu'elles fuyent les occupations trop sérieuses ou trop appliquantes.)

Bains & infusion de scabieuse pour boisson, air sec & chaud, exercice, dissipation, &c.

ARTICLE IV.

Remèdes dont doivent user ceux qui ont des Dartres.

(LA darte volante & la farineuse ne demandent que le régime que nous venons de prescrire. J'en ai guéri deux jeunes personnes sans aucun autre remède que deux ou trois purgations.

Lorsque les dartres sont volantes & farineuses; régime & purgation.

Mais les dartres miliaires & rongeantes sont plus rebelles, & exigent une suite de médicaments, qui quelquefois sont encore infructueux. On sent que lorsqu'elles dépendent de la *vérole*, du *scorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques Maladies du *foie*, de la *rate*, &c., il faut commencer par guérir ces Maladies. On consultera en conséquence les Chapitres de cet Ouvrage qui en traitent.

Lorsqu'elles sont rongeantes;

Lorsqu'on s'est assuré qu'elles ne reconnoissent aucune de ces causes, le malade prendra le *petit-lait*, coupé avec une forte *infusion* de feuilles de *scabieuse*, *édulcoré* avec le *miel* ou le *sirop* des cinq *racines apéritives*.

Petit-lait & infusion de scabieuse.

Il continuera cette boisson, aidée du régime, pendant cinq ou six jours, après lesquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* & le *séné*. On réitérera cette purgation cinq à six fois, plus ou moins, selon l'opiniâtreté de la Maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On les voit ordinairement diminuer en proportion des purgations; & le régime continué encore pendant quelque temps, achève de les faire disparaître.

Purgations.

Lorsqu'elles
sont opiniâ-
tres. suc
épuré de
scabieuse,
de cerfeuil.

Dans les *dartres* opiniâtres, on employe le *suc épuré* des feuilles de *scabieuse*, à la dose de quatre onces, qu'on répète matin & soir, selon les circonstances. Le *suc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille dose, convient également.

Bains d'eaux
thermales.

Si les *dartres* ne cèdent point à un mois, six semaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'eaux *thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombières*, de *Baréges*, du *Monestier* près *Briançon*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.; & si ces bains ne réussissent pas encore, on ouvrira un

Cautère. cautère.

Le *cautère* est un des *remèdes* les plus puissans dans ces cas. Il a souvent fait, en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres *remèdes*.

Antimoine
cru.

Je ne puis me dispenser de parler d'un *remède*, dont un des plus fameux Médecins de ce Pays-ci, & plusieurs autres à son exemple, ont retiré les plus grands avantages; c'est le suivant.

Manière de
l'adminis-
trer.

Prenez d'*antimoine* cru en poudre, } de chaque
de *suc* en poudre, } un gros.

Mêlez; partagez en douze prises égales.

On donne trois de ces prises par jour. On les continue pendant un an & plus, s'il est nécessaire. On fait prendre, par-dessus chaque prise, une tasse d'*infusion* de *scabieuse*.

Nitre.
Dose.

Un autre *remède* est le *nitre*, donné à la dose d'un demi-gros, même un gros, par jour, fondu dans une pinte d'eau, à laquelle on ajoute, si l'on veut, quelques cuillerées de *vinaigre*, pour ôter l'amertume de cette boisson, & on l'édulcore avec du *suc*. On boit cette pinte tous les matins, pendant deux ou quatre mois. Un savant de cette Capitale l'a vu réussir parfaitement contre des *dartres* invétérées, qui avoient résisté à tous les autres *remèdes*.

On conseille beaucoup de remèdes externes dans cette Maladie, tels que la *crème*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat simple*, le *cérat de Saturne*, l'*eau salée*, l'*encre*, &c.; mais personne n'ignore qu'ils peuvent occasionner la rentrée de ces humeurs, & par là jeter dans les accidens les plus redoutables.

Le seul remède externe qu'on puisse conseiller, est un *emplâtre* composé de l'*emplâtre de savon* & de celui de *bétoine*, malaxés ensemble. On l'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* se seroit portée sur le visage, comme il arrive souvent.

Ce que nous venons de dire sur les applications externes qui occasionnent la rentrée de cette humeur, est si vrai, qu'il n'est pas rare de voir des *pulmonies* qui n'ont point d'autre cause. Nous le répéterons, le *cautère* est le vrai remède contre les *dartres rebelles*; & ce n'est que dans le cas très-rare, où, malgré l'évacuation abondante du *cautère*, la Maladie ne céderoit pas, qu'on peut éprouver quelques unes des applications dont nous venons de parler.

Les *dartres* anciennes, qui disparaissent subitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on fasse tous ses efforts pour les rappeler. Les *bains*, les *synapismes*, & surtout les *vésicatoires*, appliqués sur la partie même qui étoit le siège de la *dartre*, ou sur les parties voisines, en sont les vrais remèdes. Il faut entretenir le *vésicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire suivre par un *cautère*, qui puisse suppléer à la dépuración qui se faisoit par la voie de la *peau*.

Dangers des remèdes externes.

Seul emplâtre dont on peut faire usage.

Suites des dartres ré-percutées.

Moyen de rappeler les dartres ré-percutées.

§ II.

Des Démangeaisons.

Rapport
qu'ont les
démangeai-
sons avec les
dartres.

(Les *démangeaisons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la *peau* un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la première de ces Maladies, comme dans la seconde, la *peau* est tantôt sèche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *pustules* moins nombreuses que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *stérosité farineuse*, quand on la gratte.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les *vieillards*, sont les plus sujets aux *démangeaisons*.

Traitement.
Même régime que contre les dartres; frictions sèches.

Elles sont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même régime que les *dartres*. Les *frictions* sèches, avec une *brosse douce* pour la *peau*, ou un *linge usé*, m'ont réussi. Lorsque les *démangeaisons* sont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent avec des *infusions adoucissantes*, telles que celles de *guimauve*, de fleurs de *sureau*, &c. Enfin, les *bains* ne manquent guère de les faire cesser.)

Infusions
de guimauve,
de sureau.
Bains.

§ III.

Des Échauboulores, des Ébullitions, &c.

Ces indispo-
sitions ne
doivent pas
être combat-
tues avec des
remèdes.
Pourquoi?

(Si nous faisons mention de ces Maladies, c'est moins pour conseiller de les combattre avec des *remèdes*, que pour prévenir, que lorsqu'elles ne tiennent à aucune disposition vicieuse du *sang* & des *humeurs*, elles n'ont besoin que du régime, que la Nature en est le seul Médecin; & que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on se presse de faire usage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en *Maladies de peau* très-

rebelles, & souvent en d'autres Maladies très-graves & incurables.

On donne le nom d'*échauboulures* à de petites ^{Caractères & espèces d'é-} *éruptions cutanées, inflammatoires & pustulaires*, ^{chauboules.} dont la plupart se ressembloient assez, mais qui paroissent avoir différens caractères; ce qui a porté les Praticiens à les diviser en cinq espèces.

La première est celle qui dépend d'un certain ^{L'ébullition.} degré de chaleur de la *masse du sang*; on l'appelle ^{symptômes.} vulgairement *ébullition*: ce sont des *pustules* rouges & nombreuses, qui paroissent à la *poitrine*, aux bras & au visage: elles sont accompagnées de plus ou moins de *fièvre*, & disparaissent par sa cessation; mais la *fièvre* revenant, elles reviennent avec elle.

La seconde, appelée par les Médecins *sudamina*, ^{Sudamina.} paroît être le produit de la *sueur*. Elle se ^{Ses symptômes.} montre au cou, aux bras & à la *poitrine*. C'est ordinairement, ainsi que la *sueur*, une suite ou un effet de la chaleur *fébrile*; mais elle paroît quelquefois sans que la *fièvre* ait précédé.

La troisième, qui a beaucoup d'affinité avec ^{L'échauffement. Ses symptômes.} les deux premières, est celle que cause, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du soleil; on l'appelle *échauffement*. Les enfans & les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fièvre*.

Ces trois espèces d'*échauboulures*, dont les *pustules miliaires* rendent la *peau* rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques uns des *écailles*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Il y a une quatrième espèce d'*échauboulures*, ^{Le pourpre blanc. Ses symptômes.} dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques uns la

nomment *pourpre blanc*, en opposition avec les précédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorsqu'elles se montrent dans des *fièvres* de mauvais caractère, comme les *fièvres putrides, malignes*, &c.

Purpura
urtica. Ses
symptômes.

Enfin, il y a une cinquième espèce d'*échaubou-
lures*, qui se manifestent par des *tubercules* qui
forment ordinairement de larges plaques éle-
vées, accompagnées d'ardeur & de *démangeai-
sons*, comme si on avoit été piqué par un grand
nombre de cousins, ou battu avec des *orties*.
Ce qui l'a fait nommer, par les Médecins,
Purpura urtica.

Elles couvrent subitement tout le corps, &
disparoissent en peu de temps, surtout lorsqu'on
quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, si on
y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux
ou trois jours. Elle est rarement accompagnée
de *fièvre*, & attaque assez souvent ceux qui ont
mangé des *moules*, des *écrevisses*, des *oursins*, &c.;
mais elle se montre quelquefois, ainsi que les
précédentes, avec la *fièvre maligne*, &c.

Traitement,
Chaleur, re-
pos, bains &
boisson dia-
phorétique.

Toutes ces sortes d'*échaubou-
lures* ne deman-
dent qu'une chaleur modérée, du repos, des *bains*
& quelque boisson légèrement *diaphorétique*. El-
les ne durent jamais que quelques jours, à moins
que, par des *remèdes* contraires, on ne vienne à
déranger la marche de la Nature, comme on l'a
fait voir, note 1 du Chapitre précédent.

Observation.

J'ai vu un homme chez qui le *purpura urtica*
avoit des retours constants, vers la fin de l'été, &
dureoit tout l'hiver, jusqu'au retour des chaleurs.
On lui fit beaucoup de *remèdes*, qui ne changè-
rent ni la marche, ni le caractère de ces *pustules*:
il n'y a eu qu'une suite très-longue de *bains tièdes*
&c.

& des frictions sèches, répétées soir & matin, avec la brosse pour la peau, qui les firent disparaître.)

CHAPITRE XXXIX.

De l'Asthme.

L'ASTHME est une Maladie des *poumons*, rarement susceptible de guérison. (C'est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'est point accompagnée de *fièvre*; qui est ordinairement indépendante de toute autre Maladie, & qui est sujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquents & plus ou moins longs.

Caractères
de l'asthme.

On sent qu'il seroit déplacé de confondre cette Maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune, non seulement à toutes les Maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdème*, aux *épanchemens*, aux *tubercules*, à la *vomique* & autres affections du *poumon*, mais encore aux *épanchemens* du *péricarde*, au volume trop considérable du *cœur*; enfin, aux *tumeurs* du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine*, & à plusieurs autres causes.

L'*asthme* est caractérisé particulièrement par des *paroxysmes* ou des *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquents, & qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.

Les personnes qui sont sur le déclin de l'âge y sont très-sujettes, (ainsi que ceux qui respirent

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Tome III.

P